

XI^e Congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne tenu à Villers-Cotterêts

10 SEPTEMBRE 1967

Le Congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne s'est tenu cette année à Villers-Cotterêts, dans la salle du Château nouvellement aménagée pour les conférences et projections, que la Direction de la Maison de Retraite avait aimablement mise à notre disposition, ce dont nous remercions particulièrement M. Wahlin.

M. Perreau-Pradier, Préfet de l'Aisne, nous a fait le grand honneur de consacrer toute sa matinée à notre réunion ; sa présence, celle de M. Cuin, Sous-Préfet de Soissons, et de Mme Cuin, celle de M. Baur, Maire de Villers-Cotterêts, Conseiller général, et de Mme Baur, celle enfin de nombreuses personnalités nous ont fait d'autant plaisir que nous avons pu constater ainsi l'intérêt que l'on veut bien accorder à nos travaux.

Aux membres des Sociétés de la Fédération, Sociétés de Château-Thierry, Laon, Saint-Quentin, Soissons, Vervins et Villers-Cotterêts, s'étaient joints un certain nombre d'éminents représentants des Sociétés historiques voisines et amies, de Compiègne, Senlis, Meaux et Reims, ainsi que le Président de l'Académie Berrichonne.

Aussi, dans son allocution d'accueil, M. A. Moreau-Néret, Président de la Fédération, devait-il remercier tous ceux qui participent ainsi aux travaux de la Fédération et vont permettre en 1968 la réalisation de nouvelles expositions et manifestations.

*
**

M. Agache, Directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques du Nord et de la Picardie, fit un exposé remarquable sur l'archéologie aérienne. Il montra, à l'aide de diapositives, le développement de ce mode de prospection et les résultats que l'on peut en attendre. L'auditoire fut d'autant plus intéressé par ce moyen de redécouvrir le passé, que les problèmes évoqués concernent non seulement l'archéologie mais également les cultures et les évolutions économiques. Chacun put ainsi se rendre compte de l'importance des prospections déjà réalisées et des fouilles qui de ce fait pourraient être entreprises.

Mme Martinet, de la Société de Laon, évoqua l'Abbaye royale de Saint-Jean de Laon du VIII^e au XII^e siècle, l'Impératrice et les Reines de France qui y vécurent. La grande érudition de Mme Martinet nous permit ainsi de revivre en partie cette période carolingienne où Laon jouait un si grand rôle. Un des plus célèbres psautiers de l'abbaye, dit psautier de Sainte Salaberge, que l'on croyait détruit a été retrouvé récemment à Berlin-Est et, grâce aux démarches de Mme Martinet, des diapositives ont permis aux Membres du Congrès d'apprécier ses enluminures. Cette communication ne pouvait que nous confirmer tous dans le désir de voir créer à Laon, grâce à l'appui de l'Académie d'Amiens, un Centre d'études médiévales et particulièrement d'études carolingiennes.

M. Moreau-Néret nous prépara ensuite à la visite de la Chartreuse de Bourgfontaine qui devait avoir lieu l'après-midi. Il nous montra les raisons particulières pour lesquelles Philippe VI de Valois voulut que son cœur y soit déposé, en souvenir de son père Charles de Valois et des conditions dans lesquelles cette Chartreuse avait été fondée — en raison aussi des fréquents séjours qu'il fit durant son règne à Bourgfontaine. Ce fut l'occasion de montrer les curieuses coutumes en usage au XIV^e siècle en matière de sépultures royales.

La musique médiévale occupait la dernière partie du programme de la matinée. Grâce à Mlle Servel, de la Société de Saint-Quentin, et à Mme Martinet de la Société de Laon, nous avons pu entendre « Un jeu de Pâques pour les Bénédictines d'Origny-Sainte-Benoîte » restitué d'après un manuscrit retrouvé à la Bibliothèque de Saint-Quentin. Cet émouvant enregistrement fut écouté avec un grand recueillement.

**

M. Charles Baur, Maire de Villers-Cotterêts, et la Municipalité avaient eu la charmante idée d'offrir un vin d'honneur aux Congressistes dans la salle des États du Château construit par François I^{er}. En se félicitant de voir le Congrès réuni à Villers-Cotterêts, M. Baur indiqua tout l'intérêt qu'il portait aux travaux de nos sociétés historiques et M. Moreau-Néret le remercia non seulement de cet accueil mais également de tout ce qu'il a fait avec tant de bienveillance et d'amitié pour la Société historique de Villers-Cotterêts.

Les Congressistes purent à cette occasion voir l'exposition rétrospective permanente consacrée à l'histoire de Villers-Cotterêts, aménagée dans la pièce qui précède la salle des États, par la Société historique de Villers-Cotterêts. La magnifique inscription de la cloche donnée en 1560 à l'église de Villers-Cotterêts, par Jean de Longueval, Gouverneur du château et de la ville, était présentée pour la première fois dans la salle des États, à l'occasion du Congrès. Cette inscription a été calquée en haut du clocher dans des conditions

périlleuses par M. Patry et une remarquable présentation en a été faite par M. Desclève.

*
**

L'après-midi devait être consacré, après le déjeuner au restaurant de la Venerie, à la visite de la Chartreuse de Bourgfontaine où M. et Mme Mathet avaient l'amabilité de nous recevoir. L'histoire de la Chartreuse dont plusieurs pères moururent en martyrs pour leur foi lors des guerres de religion et lors de la révolution, ainsi que l'histoire des bâtiments, fut faite par M. Moreau-Néret. Une découverte émouvante faite à l'occasion de cette visite nous a amenés à ajouter à ce compte rendu une brève notice sur une « extraordinaire résurgence du passé à Bourgfontaine ».

La journée devait se terminer à Coyolles où M. Ancien, Président de la Société historique de Soissons, nous fit avec son érudition coutumière l'histoire de l'église et du doyenné de Coyolles ainsi que celle du manoir de Coyolles.

Extraordinaire Résurgence du Passé en la Chartreuse de Bourgfontaine (1324-1967)

Lorsque Charles de Valois, frère du roi Philippe le Bel, décida d'affecter à la Fondation de la Chartreuse de Bourgfontaine ce qu'il s'était fait attribuer de la fortune des Templiers, il passa une convention avec le grand Maître des Hospitaliers auxquels avaient été transférés les biens des Templiers ; ceux-ci répartirent d'ailleurs plus qu'ils ne reçurent à ce titre.

Le Grand Maître des Hospitaliers était alors Hélion de Villeneuve, personnage unanimement respecté pour sa valeur morale et pour sa foi. C'est lui qui signa l'accord du 22 juillet 1324 permettant la Fondation de la Chartreuse ; sa sœur Roseline, prieure de la Chartreuse de Celle-Roubaud, fut également célèbre pour sa sainteté et devait d'ailleurs être béatifiée.

Aussi, la tradition devait se perpétuer dans la famille de Villeneuve de donner à un fils le nom d'Hélion et à une fille le nom de Roseline. Fidèle à ce vénérable usage, Mme Mathet, descendante des Villeneuve par sa mère, née de Villeneuve Bargemont, donna à un de ses fils, parmi ses prénoms, celui d'Hélion.

Puis un jour, pour compléter leur centre d'entraînement renommé de Chantilly, M. et Mme Mathet achetèrent Bourgfontaine, en vue d'en faire un haras, et c'est avec une profonde émotion qu'ils constatèrent que celui dont leur jeune fils porte

le nom, en vertu d'une tradition plusieurs fois séculaire, avait été à l'origine de la Fondation de cette Chartreuse en 1324.

Aussi, c'est avec une ferveur émouvante, que M. et Mme Mathet ont tenu à remettre en état la Chartreuse et à conserver le caractère de recueillement de ce haut lieu. L'église que nous avons connue, il y a peu d'années encore, remplie de fumier et servant d'étable, est maintenant dégagée de tout ce qui la profanait ; son sol est désormais un gazon ; les grands murs ont été dégagés des lierres qui en cachaient les lignes, les toitures réparées ; la salle voûtée d'ogives, contiguë à l'église, a été remise en valeur. La grande terrasse, les allées, les gazons et les ifs, ont permis de retrouver l'ancienne grandeur du lieu.

Nous ne saurions assez remercier M. et Mme Mathet de cette œuvre de sauvetage, comme nous les remercions de la charmante idée qu'ils ont eue, pour recevoir les membres du Congrès, d'éclairer les grandes caves voûtées par d'innombrables bougies qui en faisaient ressortir les lignes.

Ainsi Bourfontaine est redevenu un lieu d'élection pour notre région et l'attachement que M. et Mme Mathet lui portent les a amenés à donner à de jeunes poulains et pouliches de leur élevage des noms de nos villages : Chavres, Longpont, Montgobert, Vaumoise, qui a gagné en septembre 1967 à Maisons-Laffitte, Vivières, Yvors. Un autre porte le nom de Retz, celui de notre forêt ; acheté par la reine-mère d'Angleterre, il a gagné pour elle une des dernières courses d'obstacles en Angleterre. D'autres ont reçu le nom de Rond des Dames, carrefour forestier proche de Bourfontaine, celui de Valois, et même celui de Comtesse Éléonore, en souvenir de celle qui fut appelée « la bonne Comtesse », en raison de ses œuvres charitables et à la mort de laquelle le Valois revint au roi Philippe Auguste ; ce nom devait d'ailleurs porter chance, puisque Comtesse Éléonore a gagné à Longchamp ; Prémontré, de même, vient de gagner à Saint-Cloud pour ses débuts, en septembre 1967.

Un des derniers-nés de l'élevage du Haras de Bourfontaine a reçu le nom de Largny, rappelant ainsi le petit village de Largny-sur-Automne si cher à beaucoup d'entre nous. Ainsi nous vibrons tous et vibrerons encore au succès de ces noms.

A. MOREAU-NERET.

